

PARDONNER , ÊTRE PARDONNE...

Les visiteurs de malades des 3 zones du Brabant wallon ont eu l'occasion de se réunir autour du thème « Pardonner être pardonné ».

Le 12 mars 2009 au Centre pastoral à Wavre

Le 19 mars à Jodoigne

Le 26 mars à Tubize

Vous trouverez ci-dessous le texte de l'exposé de Sylva Machiels, théologienne et animatrice pastorale

INTRODUCTION

Violences, terrorismes, guerres sont abondamment médiatisés aujourd'hui. Le climat de violence dans les écoles, et les débats qui s'ensuivent autour de l'éducation des jeunes, de la sécurité, de la justice, posent de nouvelles questions. Ils sont l'objet de priorités politiques, font la une des journaux.

Dans ce contexte, se développe, autour de nous, un climat favorable à la répression, parfois violente aussi, mais aussi toute une recherche de chemins de pacification, de pardon, de réconciliation.

Une « mondialisation » de la non-violence.

Les chrétiens redécouvrent le pardon au coeur des Ecritures et le sacrement du pardon et de la réconciliation proposé par l'Eglise.

Néanmoins, entre le désir et la mise en œuvre du pardon dans nos relations humaines de proximité, nous prenons conscience des difficultés et des résistances qui nous habitent.

Lors de nos visites chez les malades, chez les personnes âgées, nous entendons ces difficultés et ces résistances. Souvent, leur perception de la vie est bouleversée : les réalités qu'ils vivaient antérieurement sont relativisées et d'autres événements ou interrogations surgissent des profondeurs de leur passé et prennent des dimensions nouvelles. L'épreuve, la maladie, la vieillesse, la solitude sont des lieux de renouvellement et de polarisation sur leurs relations humaines : des amitiés, des rancunes, des séparations. Surgit aussi la question du sens donné à leur vie : des réussites, des erreurs, des culpabilisations... Comment poursuivre ? avec angoisse ? ou sereinement, paisiblement ?

Un pardon à donner, un pardon à recevoir... L'épreuve amène ces interrogations dont vous êtes parfois témoins...

Alors pour vous, comme pour moi dans cet exposé, deux erreurs sont à éviter : prétendre que l'on peut tout dire, ou constater qu'on ne peut rien dire !

Le pardon est une grande aventure humaine et spirituelle. Je peux vous en dire quelque chose mais certainement pas tout. Ce sera à chacun de vous, ensuite, de poursuivre cette réflexion en y confrontant vos expériences et en les partageant avec d'autres au cours de réunions ultérieures.

1- Clarifier le vocabulaire

Découvrir le sens des mots, ce qu'ils sont et ce qu'ils ne sont pas.

Qu'entend-on par erreur ou bêtise, sentiment de culpabilité , faute, péché ?

Erreur ou bêtise :

« L'homme écrit le philosophe Paul Ricoeur c'est la joie du Oui dans la tristesse du fini. »

Nous sommes responsables d'une part de notre vie, mais nous ne pouvons nier les multiples influences dont nous sommes dépendants.

Oublis, maladresses, erreurs, nous en faisons sans cesse et il nous appartient de les reconnaître sans qu'il y ait faute de notre part. Accepter la finitude de nos actes, c'est de la lucidité.

Sentiment de culpabilité

S'il existe en nous une culpabilité morale et consciente (bonne), nous vivons aussi une culpabilité psychologique ou inconsciente qui est liée à notre petite enfance, aux angoisses infantiles, à la relation avec la mère, à la relation vis à vis du père ou de celui qui pose les interdits. Pour grandir et vivre en société, pour ne pas m'enfermer en moi-même, mon « désir » - au sens – psychologique – a besoin d'être confronté à celui d'un autre ou d'un groupe ayant valeur de référence.

Un sain sentiment de culpabilité me fait prendre conscience que je suis un être inachevé. Cela permet de chercher la vérité et tisser un lien responsable aux autres. Cette expérience de la petite enfance est fondatrice, **elle me structure homme ou femme responsable.**

Ces expériences de la petite enfance enfouies dans notre inconscient, cette part de nous-mêmes sur laquelle nous avons peu de prise sont à l'origine parfois de dérives et de souffrances psychologiques :

Ce sont:

- les scrupules, des points auxquels le scrupuleux accorde la valeur d'une faute grave, alors qu'il s'agit de points tout à fait bénins, bêtises ou erreurs. C'est parfois une manière d'éviter de voir en face des choses plus profondes, plus graves...liées à une blessure de l'enfance dont on refuse le souvenir...
- le remords et ses conduites d'auto-punition, (le remords est de l'ordre du psychologique, le repentir de l'ordre de la conscience). La dépréciation de l'image de soi : *Je ne vauds rien...je suis nul, je ne mérite pas d'être aimé...je ne peux pas me pardonner...*
- les conduites d'autojustification, *Ce n'est pas ma faute...Ce n'est pas moi...c'est lui qui...*
- les rites de déculpabilisation : la confession à répétition, sans ouverture sur le pardon, la conversion, la réconciliation mais qui est enfermement sur soi.

Certains blessés d'une enfance meurtrie témoignent que la grande tendresse redécouverte, celle de leurs frères ou celle de Dieu les a sauvés du mur qu'ils avaient dressé autour d'eux pour se protéger ou s'enfermer.

Il y a des formes de culpabilités si obsédantes qu'elles empêchent de vivre et nécessitent une thérapie.

La faute

De l'ordre du **conscient et de l'agir responsable.**

- la conscience d'une infraction (par rapport à une loi extérieure)
- la conscience morale d'une faute (face à moi-même, à mon idéal, à mes valeurs..)

Le péché

Le péché se distingue du sentiment de culpabilité, car il est **de l'ordre du conscient et de l'agir responsable, comme la faute.**

Mais il n'est pas une faillite par rapport à mon « idéal » jugé par moi-même. Le même manquement peut être perçu comme « faute » pour un incroyant mais par le croyant il peut être qualifié de « péché », c'est que le croyant n'existe pas seul face à lui-même : il existe avec et pour Dieu. Il n'y a de péché qu'en référence à Dieu et à ce qu'il m'invite à vivre.

Pour avoir le vrai sens du péché, il faut se découvrir en relation avec Dieu. **Nous ne pouvons avoir la connaissance de notre péché que si Dieu nous le révèle.** Le péché, c'est l'homme devant Dieu en attitude de rupture, de refus ou de distension, de résistance, d'opacité. Le pécheur est un égaré, loin de Dieu, en exil et le drame c'est qu'il

n'en a pas toujours conscience. C'est le jour où ses yeux s'ouvrent à l'amour du Père que le fils prodigue découvre la profondeur de sa misère, car le péché ne l'a pas seulement séparé du Père, il l'a aussi retranché de lui-même et de la communauté des frères. C'est l'amour et le pardon de Dieu qui nous font connaître et révèlent notre péché en même temps qu'ils nous libèrent et nous sauvent.

Il y a dans l'Evangile une illustration vivante qui nous fait comprendre ce qu'est le péché ; c'est au moment où Pierre rencontre Jésus durant sa Passion. Pierre croit connaître et aimer Jésus, mais il n'a pas conscience de son triple reniement et il en demeure toujours au niveau de la faute : *Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Et Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante, aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et pleura amèrement (Lc 22, 61-62)*

Dans ce regard, Pierre reçoit à la fois la révélation de l'amour du Christ pour lui et celle de son péché ; Il découvre alors son vrai péché qui est de refuser un certain visage de Jésus (le Serviteur souffrant), voilà le péché que Dieu veut lui voir pleurer, que Dieu veut lui pardonner. **La découverte du péché ne résulte pas d'une introspection mais de la contemplation du Christ.**

2. Etre pardonné...Pardoner dans la révélation biblique

-L'Ancien Testament

L'histoire du peuple d'Israël est une histoire d'alliance. Qui dit « alliance » dit « lien » et dit aussi possibilité de rupture. L'histoire du peuple d'Israël est l'histoire de ces liens, sans cesse noués, dénoués et renoués avec Dieu.

Dans le langage de l'époque et avec des images littéraires disponibles en ce temps , des croyants ont raconté leur histoire d'infidèles pardonnés et envoyés : Adam et Eve, Caïn, Noé, Abraham, Moïse, les prophètes dans l'épreuve de l'Exil, psalmistes et sages....

Au ch 4 de la genèse, nous découvrons le récit de la relation entre les deux frères Caïn et Abel, une relation à l'opposé de ce que Dieu espérait des relations entre les hommes. Le mot *péché* apparaît pour la première fois dans la Bible v.7 « *Caïn était très irrité et son visage était tout défait. Pourquoi, lui dit le Seigneur, es-tu fâché et ton visage est-il défait ? Si tu fais le bien, tu pourras te relever. Si tu agis mal, le péché est tapi à ta porte et te guette ; à toi de te dominer...* » Irruption de la violence, cette force qui vise à détruire autrui.

Ce que le texte nous dit :

-La violence est constitutive de la condition humaine, elle n'est pas une fatalité, elle peut être éduquée, dominée. Dieu fait alliance avec des hommes pétris de violence.

Le contenu de cette alliance va se préciser au cours de l'histoire du peuple d'Israël, mais toujours avec cette donnée de base : tu es un homme, tu es libre, plusieurs chemins te sont offerts. **Si tu veux, choisis la vie ! Tu le peux, car ton Dieu veut que tu vives !**

« Commettre un péché » veut dire en hébreu « manquer la cible ». Pécher c'est manquer la cible de sa vie. Mais ce n'est pas manquer l'idée qu'on se fait de soi-même (faute), c'est manquer l'idée que Dieu se fait de nous. Et pour nous, Dieu seul peut mesurer ce qui est manqué. C'est pourquoi, nous ne le savons bien que si Dieu lui-même nous l'apprend. (Bernard Bro).

Tout au long de l'histoire du peuple d'Israël, des prophètes ne craignent pas d'interpeller le peuple assoupi, pour lui rappeler l'Alliance et ses exigences vis à vis de Dieu, vis à vis d'autrui, surtout les faibles « la veuve et l'orphelin »...

Ce que Dieu demande, c'est la conversion. Dieu n'est pas laxiste. Dieu est exigeant. Son pardon n'est jamais caution du péché mais, pour lui, aucune infidélité ne saurait être une blessure définitive.

Au fil des pages, le thème de la tendresse de Dieu apparaît peu à peu. **Dieu a du cœur.** La miséricorde signifie en hébreu : le sein maternel, d'où deuxième sens « aimer avec tendresse » et troisième sens : « souffrir avec », « soulager » « aider à retrouver souffle ».

La demande de pardon tient une place importante dans les psaumes. L'homme s'adresse à Dieu avec confiance, un Dieu de pardon et de miséricorde :

Ps 129 (130) *Des profondeurs, je crie vers toi...*

Ps 50 (51) *Aie pitié de moi, ô Dieu, en ta grande miséricorde, efface mon péché...*

Ps 102, 1-14 (103) *Mon âme, bénis le Seigneur...C'est lui qui pardonne toutes tes fautes...*

Qu'en est-il du pardon à donner vis à vis des frères qui nous ont blessés, qui nous ont fait du mal...

Si quelqu'un inflige une mutilation à son compatriote, il sera fait comme il a fait...

Comment comprendre la Loi du talion « oeil pour oeil, dent pour dent » ? (Ex 21,23- Lev 24, 17)

Replacée dans son contexte, n'est-elle pas un premier fondement de la justice ? En effet, elle a permis une rupture face au déferlement des vengeances sauvages. Elle a instauré une espèce de proportionnalité entre l'offense et la réparation. Elle se situe dans le registre de la vengeance, mais celle-ci n'est plus laissée à l'initiative privée : elle est contrôlée par une autorité qui limite la peine. Quand le talion disparaît progressivement, il est remplacé par des compensations pécuniaires, destinées à dédommager celui qui a subi un mal. On le voit réapparaître dans les périodes où il n'y a plus de justice d'état et où tend à s'installer une justice privée. On est loin du pardon des offenses. Il faut attendre les écrits de sagesse dans les derniers siècles avant JC pour voir apparaître explicitement l'idée d'un pardon de l'homme à son semblable .

(Si 27 et 28

Celui qui veut se venger subira la vengeance du Seigneur

Pardonne à ton prochain le mal qu'il te fait,

Et tes péchés te seront remis quand tu le demanderas.

Dans le livre de la Sagesse, il est rappelé au juste de prendre pour modèle la miséricorde de Dieu qui punit avec mesure Sg 12,22

Quand tu nous corriges, tu châties avec mesure nos ennemis, pour que dans nos jugements, nous nous rappellions ta bonté et que nous comptions sur ta miséricorde lorsque nous sommes jugés.)

-Avec Jésus qu'observons-nous ?

L'Evangile de la femme adultère (Jn 8,3-11)

Cette femme a commis l'adultère : en Israël, la *Loi de Moïse* a prévu le châtiment à infliger en pareil cas. Voici une première manière de se situer par rapport au péché : une infraction à la Loi . Quand on se situe à ce niveau-là, le seul moyen de sortir de la situation de péché c'est d'acquitter la peine prévue par la loi. Dans ce cas, la loi conduit à la mort.

Jésus déplace une première fois le problème lorsqu'il dit : *Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre !* Il ne fait pas appel à la loi mais à la conscience de chacun. Jean note qu'ils se retirèrent, l'un après l'autre *en commençant par les plus vieux.*

Jésus ne va pas en rester là. Ici nous accédons à la révélation de ce qu'est le péché en même temps que le pardon.

Ce que la simple justice (loi) était incapable de faire, ce que la lucidité personnelle (conscience) était impuissante à réaliser, seul l'amour qui va au-delà de la loi, au-delà de la faute le réalise : donner à cette femme le pouvoir de sortir de l'enfermement dans lequel ses actes et l'attitude de son entourage l'ont conduite ; la remettre debout en lui ouvrant un avenir encore possible grâce à la parole renouée.

Jésus invite cette femme à se redresser, à regarder autour d'elle et à analyser la situation et alors seulement, il peut dire : *Moi non plus, je ne te condamne pas*. Mais il ajoute : *Va et ne pêche plus*.

Pas de trace chez Jésus d'indulgence complice. Il la traite comme un être responsable qui a fait le mal, comme un être qui peut aussi faire le bien, car le dernier mot sur la vie de cette femme, ce n'est pas le mal qu'elle a fait, c'est l'amour que Dieu l'invite à vivre.

Jésus révèle par son attitude ce qu'est pour lui un péché : non pas une infraction à la loi, ni une faute contre nous-mêmes, mais une rupture d'amour .

C'est bien le drame de cette femme : elle a trahi ce qui la liait à son mari. Mais ce n'est pas en lapidant cette femme qu'on pouvait la rendre à cet amour ! Cela, seule la rencontre d'un amour capable de faire confiance, par delà le mal commis pouvait le faire.

Jésus nous révèle ce qu'est le péché et le pardon de Dieu :

Un père avait deux fils : (Lc 15, 11-32)

Les deux fils qui nous sont présentés dans cette parabole ont des trajets fondamentalement différents, mais ils ont ceci en commun qu'ils ne connaissent pas vraiment le Père et n'ont pas conscience de leurs *erreurs*. L'un est sûr de savoir ce qu'il veut : partir, être ailleurs. L'autre a la certitude d'être sur la bonne route : le devoir.

Tous les deux ont perdu le chemin de leur cœur. L'un l'a oublié, l'autre l'a endurci. Aucun des deux n'a réellement rencontré le Père : ni celui qui part ni celui qui reste à côté de lui. Tous deux ont perdu leur source. Ils ne sont pas irrigués par l'amour. Ils ne sont plus éclairés de l'intérieur. Ils sont comme deux aveugles. Ils vont trébucher, l'un dans le désordre, l'autre dans un excès d'ordre.

L'échec du plus jeune, son retour imprévu vont les secouer tous les deux : l'un à travers la détresse, l'épuisement, l'humiliation, l'autre dans la révolte, l'explosion d'une colère rentrée depuis longtemps. Événement révélateur pour les deux, point de départ possible d'une nouvelle vie, occasion offerte de retrouver le sens.

La conversion du plus jeune ne peut être vécue que dans le retour de l'exil, le retour au centre. Il fait le chemin en sens inverse : il revient vers son cœur, vers sa source. Il sort de l'illusion et découvre sa vérité. Dans le silence, il écoute son cœur et il va découvrir la source de son existence, le Père. Il prend conscience d'un amour stable, solide, vrai. « J'ai péché », il commence à voir le Père comme il est, c'est une révélation, très différente d'une épuisante introspection. Il ne se cache plus sa vérité « J'ai péché ». Son regard a changé, il peut assumer ce qu'il est, ce qu'il a vécu.

Il change de direction, fait volte-face, se met en route. Il part comme il est, dans l'état où il est. Il est prêt à assumer ce retour sans gloire car il est maintenant libre. Il n'est cependant qu'au début de son chemin de retour, il va vivre une expérience bouleversante qui dépasse tout ce qu'il pouvait imaginer. Il est encore loin d'une connaissance vraie du Père qui guette son retour, l'aperçoit et est touché de compassion. C'est alors qu'il va vivre dans les bras du Père, jusque dans sa chair, la rencontre qui va faire de lui un fils. Il fait l'expérience de l'accueil inconditionnel, du pardon dans la lumière.

Le problème de l'aîné est qu'il se croit sans péché, il se croit juste et a un cœur de justicier. C'est ainsi que nous sommes parfois révélés à nous-mêmes : nos réactions à une situation concrète vont nous éclairer sur ce qui se passe réellement en nous. Il est imbu de lui-même et dupe, il est incapable de se remettre en question. Sa souffrance et sa colère sont des réactions normales . Il est bon qu'il les reconnaisse et les assume. L'important serait qu'il se remette en question, qu'il prenne le temps de regarder ce qu'il est en train de vivre, qu'il accueille la guérison profonde que lui propose le Père. Il veut l'ignorer, il est aveugle et il croit qu'il voit.

Le Père fait la fête pour le fils perdu et retrouvé mais il aime autant celui qui est resté là, à ses côtés, il va à sa rencontre. Il ne le laisse pas à sa solitude et à son refus. Il ne dénonce pas son péché mais il lui dit *Mon enfant, toi tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi*. Et c'est à partir de cette parole, de cette expérience que l'aîné peut dire *J'ai péché*. Mais la parabole ne nous dit pas quelle route va prendre l'aîné : endurcir son cœur ou faire un petit pas pour entrer dans la fête et y être accueilli dans une grande joie. (d'après Simone Pacot *L'évangélisation des profondeurs* p.181-189)

Le pardon de Dieu enseigné par Jésus s'élargit en une attitude fondamentale pour ceux qui veulent se mettre à sa suite : **l'amour du prochain, l'amour des ennemis...**

Car la racine de tout péché c'est bien le désir profond-souvent nié ou refoulé - de chacun d'être au centre, à la première place, et non à la place des derniers ou des serviteurs. Or se mettre au centre, c'est nécessairement en écarter Dieu et les autres, à commencer par les petits, les faibles, les sans-voix.

Mt 18, 21-35 : Le pardon fraternel

A la question de Pierre : « *Seigneur, quand mon frère agit mal envers moi, combien de fois vais-je lui pardonner ? Jusqu'à Sept fois ?* » Que répond Jésus ? Et Jésus répond avec la parabole du serviteur impitoyable...

Et par rapport à la Loi du talion :

Mt 5, 38-45 : *Vous avez entendu qu'il a été dit : 'Œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui l'autre aussi'...Il a été dit : 'Tu aimeras ton prochain et tu pourras haïr ton ennemi, mais moi je vous dis : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent...*

Jésus abroge la loi du talion ; au cœur de la conviction chrétienne, il y a la mort de Jésus sur la croix. Jésus est livré à la violence des hommes, il consent à la violence, sans appel à la vengeance ou à la riposte de Dieu. La loi du talion n'est pas appliquée, il n'y a pas de violence en retour et c'est dans ce silence, dans cette fragilité, dans cet abandon de Jésus que se dit la toute-puissance de l'amour et du pardon de Dieu.

Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font »

A aucun moment, Jésus ne s'enferme dans le rôle accusateur de celui qui connaîtrait le Mal : il ne se permet pas de juger ce qu'ils font. « Pardonne-leur » : sans contenu, sans complément. Pardonne-leur non le péché, le crime qu'ils commettent et dont ils n'ont même pas conscience, mais pardonne-leur ce que Toi seul sais qu'ils sont en train de faire'.

Lors du dernier repas de Jésus avec ses disciples, c'est bien ce qu'exprimaient les gestes et paroles de Jésus : le pain rompu , c'est le corps brisé de Jésus ; le sang répandu n'appelle pas la vengeance mais il est le sang versé, la vie qui se donne « pour le pardon des péchés » . La vengeance est abolie pour faire place au pardon.

Le Sermon sur la montagne annonce ce qui se réalise sur la croix.

A ses disciples, aux soixante-douze, Jésus dit : *Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups* (Luc 10, 1-9). Les disciples sont invités à ne pas répondre à la violence par la violence mais à s'introduire dans toute maison avec une parole de paix.

Ce pardon de Dieu est au fondement de l'existence humaine et spirituelle
(LYTTA BASSET *Le pouvoir de pardonner*)

« Remets-nous nos dettes comme nous avons remis à ceux qui nous devaient ». (Mt 6,12)

Une image :

Si le pardon était un fleuve, il faudrait en remonter le cours depuis les deltas où se vit le pardon entre les humains jusqu'à sa source en Dieu, une source en elle-même inconnue et inconnaissable.

Le pardon divin est à découvrir à partir de l'existence humaine, au cours de la remontée vers sa source. Selon le témoignage biblique, nous n'avons accès à la source du pardon, en Dieu, que par le fleuve de notre existence. Dans nos vies concrètes tout se passe comme si Dieu avait besoin que s'effectue le pardon entre nous pour que son propre pardon puisse devenir effectif. Dieu ne dépend pas de notre pardon pour être Tout-pardon, mais sans notre démarche de pardon, si nous ne laissons pas aller le mal subi, le pardon de Dieu pour nous ne peut s'incarner.

Le fleuve et la source sont interdépendants. Sans le fleuve, la source se perd. Et sans la source, le fleuve tarit. Le pouvoir humain de pardonner découle de Dieu. Mais inversement le pouvoir divin de pardonner dépend du désir humain de le laisser couler. Et dans ce pardon-là sont contenus en germe tous les pardons humains, y compris ceux que nous ne recevrons jamais des personnes que nous avons offensées.

Comme si, ayant remonté le fleuve du pardon aux autres tout au long de sa vie, Jésus témoignait de l'existence de la source pour qu'à sa suite nous nous mettions en quête d'elle.

3. Pardonner , une aventure humaine et spirituelle

Une impossible définition !

Le pardon est un profond mystère, celui de l'amour gratuit.

Les relations humaines deviendraient impossibles si le pardon n'existait pas. Il y a des pardons exceptionnels et aussi des pardons quotidiens...

A qui s'adressent les pardons ?

D'abord à soi-même, puis aux membres de sa famille, à des proches, à des amis, mais aussi à des étrangers, à des institutions, à des ennemis traditionnels et aussi à Dieu...

-Non à l'irresponsabilité

Demander pardon ne peut être ni excuse facile pour récuser ma responsabilité, ni une consolation, ni non plus une pratique d'auto-punition .

Le pardon me concerne comme sujet libre, capable de faire un choix entre un bien et un mal.

-Non à l'oubli

Pardoner n'est pas nier la faute. Le pardon ne peut être un coup de chiffon ni un effacement que je sois l'offensé ou l'offenseur. Se justifier, chercher des boucs émissaires ou vouloir tourner la page et laisser le passé être le passé, sont des négations du réel ou des tentatives de reconstruction du réel à ma convenance. Le pardon n'est pas démission du réel.

Pardoner n'est pas oublier. Faire taire la mémoire peut être une insulte à la souffrance de l'autre. La révolte et la colère sont le premier geste qui remet debout l'homme blessé refusant de se laisser anéantir. Il est sain de ne pas sombrer dans l'amnésie et l'apathie.

Garder mémoire n'est pas non plus ressasser : la mémoire figée sur le passé enferme et prive d'avenir.

Pardoner, c'est un « aller » vers une mémoire transformée (Va, dit Jésus)

Le pardon serait une mémoire, mais une mémoire différente., une mémoire transfigurée, la mémoire d'une promesse, d'un « désormais, tout sera autrement »..

-Non au refus de justice

Pour pouvoir vivre dignement avec nos plaies, nous avons besoin d'une justice équitable (droit civil : réparation; droit pénal : réparation et sanction) et du rétablissement de la vérité :

- D'une justice équitable, une justice qui
 - apprécie les torts de chacun de façon impartiale : Sanctionner, oui. Venger, non.
 - sanctionne au service d'une éventuelle réhabilitation. Il faut que la sanction participe, effectivement, à une reconstruction de la personne.
- La justice a ses propres limites :
- elle sanctionne, dédommage mais ne répare pas vraiment le mal subi
 - la justice institutionnelle ne coïncide pas toujours avec la justice morale, avec toutes les exigences éthiques quant à ce qui est juste et injuste

-Du rétablissement de la vérité, car ce qui est le plus insupportable à l'homme, c'est le mensonge, l'hypocrisie et toutes les mesquineries et tortures morales qui en découlent.

Justice et pardon ne sont pas du même ordre :

La justice reste dans le registre de l'objectivité. Elle prend en compte l'agir, les faits, les actes, les dommages.

Le pardon lui n'évalue pas d'abord l'acte. Il ne pèse pas la réparation. Il n'entre pas dans une logique d'équivalence. Il s'intéresse d'abord à la personne « plus grande que son acte ». Il fonctionne sur le registre de la subjectivité.

Le pardon peut être un obstacle pervers à la justice. Il est à vivre mais « pas sans justice ». S'il l'exclut, il se dénature, il s'aveugle, il idéalise. Je peux pardonner si je reste conscient des risques que ce chemin peut comporter.

Le pardon dépasse la loi du talion, il casse le rapport marchand à l'autre, il sort du registre du seul mérite et du seul droit. En cela il est facteur de sociabilité, condition de vie et de survie de tout groupe humain.

L'humanité ne peut grandir sans justice, sans pardon.

Le pardon pose la question de l'amour, de cet amour bienveillant qu'on appelle miséricorde et qui est une manière d'ouvrir l'avenir, de sauver la vie, de relancer l'histoire, d'échapper à l'asphyxie.

Témoignage de Maïti Girtanner

Née en 1922, en Suisse, Maïti vit à Paris. Son grand-père, un compositeur de musique, lui apprend le piano dès l'âge de trois ans. Maïti est très douée et elle a envie de devenir pianiste. A douze ans, elle donne son premier grand concert.

En 1939, c'est la guerre. L'Allemagne nazie envahit la France. Des soldats allemands s'installent dans la maison de Maïti. A dix-huit ans elle décide d'entrer secrètement dans la Résistance. Maïti aide des résistants à s'enfuir et prend beaucoup de risques. En octobre 1943, Maïti est arrêtée, envoyée en prison et torturée...Son bourreau est un médecin qui travaille pour Hitler. Les prisonniers souffrent, tous ont peur de mourir. Au cœur de cet enfer, Maïti encourage ses camarades et leur parle de Dieu.

Cinq mois après, la Croix-Rouge découvre le centre de torture. Délivrée, Maïti reste huit ans à l'hôpital : elle ne pourra plus jamais marcher. Ses souffrances sont grandes. Pourtant Maïti veut vivre : elle prie beaucoup. Elle pense souvent à son bourreau : arrivera-t-elle à lui pardonner ?

En 1984, le téléphone sonne. Au bout du fil, une voix d'homme qu'elle reconnaît aussitôt, la voix du médecin qui, quarante ans plus tôt l'a torturée. Il demande à la voir. Il est malade et va bientôt mourir. Maïti s'entend répondre : « Venez ! ».

Le lendemain, c'est la rencontre et le médecin supplie Maïti : « J'ai peur de mourir. Que dois-je faire ? » Maïti lui conseille de donner de l'amour autour de lui. C'est le seul moyen de réparer le mal qu'il a fait. Puis il demande le pardon à Maïti. Elle ressent comme une libération : à cet instant, elle pardonne à son bourreau.

Deux mois plus tard Maïti reçoit un appel téléphonique de l'épouse du médecin lui annonçant son décès : celle-ci lui confie combien il a été transformé après sa rencontre avec Maïti . Il a avoué à sa famille et ses amis ce qu'il avait fait pendant la guerre, il ne vivait plus que pour du bien autour de lui, aider ceux qui étaient dans le besoin. Au moment de mourir il a prononcé le nom de Maïti.

Pardonner

c'est se risquer sur un chemin dont on ne connaît ni tous les tenants ni tous les aboutissants. *Je désire pardonner, j'ai pardonné.* C'est du même ordre qu'aimer : choisir de s'ouvrir à l'inconnu, voire l'impossible.

Le pardon est parfois un long chemin et un chemin avec des étapes, des moments sans véritable chronologie...

-pardonner prend du temps, parfois toute une vie. Il n'est pas naturel de pardonner. Nul ne peut pardonner sans creuser profond dans son refus de « laisser aller » le mal subi.

- pardonner n'est pas oublier mais transfigurer le souvenir du mal, intégrer le souvenir du mal. Il s'agit d'accepter que ce qui a été fait l'a été sans rien minimiser et sans rien majorer. Commencer à humaniser, apprivoiser, assimiler ce qui est arrivé.

Il n'y a que la victime qui peut pardonner.

Une mémoire du mal sans pardon fait entrer dans une vie d'enfer. Mais un pardon sans mémoire du mal subi n'est pas un pardon authentiquement libérateur. Le souvenir du mal humanisé, intégré et transfiguré prend place dans un ensemble plus grand, à vrai dire dans cet ensemble infini où toutes choses sont à la fois commémorées et restaurées, où la souffrance a mis au monde une vie au centuple.

- Cesser d'identifier l'homme à sa faute, de l'y enfermer.

Remettre mon incompréhension de l'acte à la miséricorde de Dieu. Faire le deuil d'une compréhension totale.

Laisser à Dieu le jugement à porter sur l'offenseur . Prier pour lui.

Je peux demander à Dieu de pardonner pour moi, avec moi.

Le pardon est-il toujours possible ?

Quand se heurte-t-on à l'impardonnable ? Quand on pose comme condition au pardon soit le repentir, soit simplement la prise de conscience de l'offenseur

L'alternative est claire : ou le pardon est inconditionnel et précède le repentir ou la prise de conscience du mal qui a été fait ou il n'est pas inconditionnel, et alors il n'est plus pardon.

- Je peux décider d'un pardon explicite.

Je peux décider en raison de certaines circonstances de ne pardonner qu'intérieurement, par exemple quand la personne n'a pas conscience du mal qui a été fait, ou qu'elle n'en a pas le repentir, ou qu'elle est inaccessible, décédée ...

4. Célébrer le pardon

Célébrer la pénitence et la réconciliation

Vatican II renouvellera l'approche du sacrement.

L'Eglise propose **une diversité de démarches** :

Pour les péchés dits de fragilité, il y a plusieurs manières de recevoir le pardon de Dieu, à condition d'en avoir le repentir :

-la prière de pardon, en particulier, le *Notre Père*

-les demandes de pardon à la messe.....

-la pénitence quotidienne, l'aumône et le partage, le service des démunis et des malades (2Pi 1, 3...)

- les célébrations pénitentielles non sacramentelles (rituel p.26)
- les sacramentaux et en particulier l'aspersion et l'usage de l'eau bénite qui rappelle le baptême.
- la célébration des Cendres, la vénération de la croix....
(Ces démarches non sacramentelles peuvent aider à initier au sacrement)

Pourquoi un sacrement ?

Nous nous demandons parfois comment rencontrer Dieu, comment le rejoindre ?

En réalité, c'est lui qui vient à nous, là où nous sommes.

Dieu s'approche de nous, il se met à notre portée.

Deux aspects du rôle irremplaçable du sacrement :

- le sacrement manifeste explicitement que l'initiative de la conversion et de la réconciliation vient non pas de l'homme, mais de Dieu

- le sacrement est invitation à reconnaître qu'il ne s'agit pas seulement d'une réconciliation entre Dieu et moi, mais de la réalité du rassemblement de tous dans l'unité.

Le sens renouvelé du sacrement est exprimé par le titre du rituel : « **célébrer la pénitence et la réconciliation** »

Pénitence : ce terme qui évoque aujourd'hui une démarche pénible, voire une punition, a en réalité un sens théologique et spirituel très fort puisque le mot latin *paenitentia* traduit le mot grec *metanoia* fréquent dans le Nouveau Testament, qui signifie changement total de mentalité, retour vers Dieu, conversion. (acte de conversion)

Réconciliation : En parlant de sacrement de réconciliation, la réforme liturgique issue du concile Vatican II a voulu renouer avec la pratique ancienne de l'Eglise qui parlait de « réconciliation des pénitents ». Réconciliation signifie littéralement : tenir à nouveau conseil ensemble ; ce mot attire l'attention sur la relation restaurée par le sacrement. En parlant de réconciliation, on remet en premier l'initiative de Dieu : « Au nom du Christ, laissez-vous réconcilier par Dieu » (2 Cor 5, 20)

Confession : C'est le mot qui était communément utilisé dans l'Eglise jusqu'à une époque récente pour désigner le sacrement. L'utilisation de ce terme rappelle qu'à partir du Moyen-Age, c'est un moment du sacrement, l'aveu des péchés, qui a pris une importance considérable, jusqu'à monopoliser l'attention sur lui. Parler de confession indique que l'on ose dire ses insuffisances, qu'on les assume consciemment, qu'on les porte au niveau de la parole. L'accent est mis ici sur la responsabilité personnelle.

Plusieurs formes :

Réconciliation d'un pénitent

Réconciliation de plusieurs pénitents (forme communautaire du sacrement)

- 2 formes : avec confession et absolution individuelles
- avec confession et absolution collectives (cas particuliers)

Le rituel du sacrement propose un itinéraire en **quatre étapes** à parcourir comme un chemin

S'ACCUEILLIR MUTUELLEMENT

ECOUTER LA PAROLE DE DIEU

La lecture biblique est choisie par le pénitent.

CONFESSER L'AMOUR DE DIEU EN MÊME TEMPS QUE NOTRE PECHE

Découvrir les appels de la lecture biblique.

La Parole de Dieu peut être entendue à travers d'autres médiations que les témoignages bibliques (celles-ci restant privilégiées)

- un événement de la vie relu, éclairé par l'Écriture
- la parole d'un autre, un appel dans laquelle je reconnais une Parole de Dieu...

Reconnaître l'amour de Dieu, ce qu'il produit de bien dans ma vie et ce qui doit changer dans mon cœur, dans mes paroles, dans mes actes pour répondre à son amour et à ce qu'il m'appelle à vivre avec mes frères et sœurs, ce qui me ferme et m'éloigne de lui et des autres.

Reconnaissance et aveu de mon péché.

Un signe de conversion est alors proposé.

ACCUEILLIR LE PARDON DE DIEU et en être témoin auprès de tous

Le prêtre prononce les paroles sacramentelles d'absolution, une louange de Dieu et un envoi.

Vatican II : une approche renouvelée du sacrement

-l'événement premier n'est pas l'accusation de l'homme mais le don de Dieu

-on rétablit les termes de *pardon* et de *réconciliation*

-on redonne place à la lecture de Parole de Dieu

-le ministère du prêtre est davantage compris

-on redécouvre l'importance de la communauté et le temps nécessaire à toute démarche de conversion. Plusieurs formes de célébration sont réfléchies et proposées.

Trois paroles sont en dialogue :

-La Parole de Dieu : *Tu es aimé*. Dieu a l'initiative de la démarche sacramentelle, c'est lui qui cherche à réconcilier le pécheur et lui insuffle le désir du pardon.

-L'aveu du pénitent

-La parole du prêtre, signe de l'Eglise.

-Résistances

Que peut apporter l'aveu ?

Parler de sa faute, c'est parler à quelqu'un, sortir de soi. Parler à un autre structure, et se taire enferme.

Parler de sa faute, c'est redonner à celle-ci un caractère humain, c'est la relativiser. Dans le silence, on la grossit et cela détruit.

Parler de sa faute, c'est faire un pas vers la vérité, alors que se taire, c'est rester dans le cercle de ses rêves déçus.

Parler de sa faute, c'est se reconnaître responsable, c'est accepter d'assumer le passé et le présent, non comme une fatalité mais comme le résultat d'un acte libre. C'est accepter d'entrer en adulte dans l'avenir. Parler libère notre liberté.

Parler c'est reconnaître son incapacité à s'en sortir seul. C'est faire appel à l'autre, le frère, et à travers lui à cet Autre, le Père.

C'est accepter de se laisser aimer tel qu'on est.

Parler de son péché peut être joie, quand on a expérimenté que recevoir la vie d'un autre est Joie.

Pourquoi un prêtre ?

Pourquoi ce monopole sacerdotal dans le don du pardon ?

Pour comprendre, il faut chercher le sens **non pas dans les tâches qu'exercent les prêtres, mais dans le « signe » qu'ils sont pour la communauté. (sacrement)**

Les prêtres ne sont pas les auteurs personnels du pardon donné. C'est Dieu qui pardonne et ce pardon se manifeste à travers des voies humaines multiples, dont la voie du sacrement. Les prêtres sont pénitents eux aussi.

Par leur ordination, les prêtres occupent une place spécifique dans l'Eglise : **signe du Christ dans la communauté**. Il en est le signe donné à l'Eglise. Ce don est capital pour la construction et la reconstruction du corps du Christ, pour la communion entre frères chrétiens. Quand le prêtre écoute mon péché et quand il pardonne, il le fait en vertu du ministère que l'Eglise lui a confié et qu'il exerce en son nom. Il m'ouvre la porte de la communauté. Mon pardon construit la communauté, comme mon péché l'a entachée, car je suis chrétien, je suis d'un peuple.

Quand un prêtre vibre ainsi à la souffrance humaine, qu'il se laisse émouvoir par le pardon donné, il manifeste que bien que signe du Christ, il est tout autant frère des hommes. Il est aussi **signe d'envoi de toute la communauté vers le monde que chacun est invité à rejoindre et à aimer.**

Signes du Christ et signes du frère, les prêtres ne peuvent se situer au-dessus du peuple, en juges ou en médecins. Le prêtre est faillible et comme tout chrétien en chemin vers la foi et en chemin vers le pardon.

Un prêtre témoigne : « C'est le sacrement qui laisse des traces chez le prêtre. Il y a comme un partage de la grâce... Le pardon est aussi sacrement de communion... »

Et le laïc ?

Au nom de l'Eglise, certains ont la tâche d'accompagner spirituellement leurs frères d'un lieu spécifique. Relais de la tendresse de Dieu les laïcs peuvent être de réels sacrements du frère, médiateurs de l'oeuvre de la grâce accomplie par Dieu. Mais parce qu'ils ne sont pas « ordonnés », ils ne sont pas accrédités par l'Eglise à dire : *Viens, Dieu te pardonne ; tu peux reprendre ta place dans la communauté.*

La célébration de la pénitence et de la réconciliation : une bonne nouvelle à annoncer une pastorale à déployer....

Aujourd'hui, nous constatons que la découverte ou la redécouverte – de la possibilité de pardonner ou d'être pardonné, de se réconcilier – est un enjeu de grande portée et une contribution spécifique que l'Eglise peut apporter à la société actuelle. Le péché peut être pardonné, le monde divisé peut être réconcilié, justement parce qu'il s'agit d'hommes à qui Dieu fait miséricorde, qu'il réconcilie dans le Christ, et que ces hommes sont capables de conversion intérieure.

Comme baptisés : nous sommes invités à poursuivre notre conversion baptismale - « laissez-vous réconcilier avec Dieu ! » (2Cor 5,20)- et à nous laisser évangéliser.

Comme pasteur ou membre d'une équipe pastorale : nous avons à aborder ce sacrement comme lieu d'évangélisation réciproque.

-Tout d'abord il faut reconnaître qu'il y a des demandeurs même s'ils sont peu nombreux. Pour que ce sacrement soit chemin d'évangélisation, cela suppose de l'envisager dans une certaine durée et non pas seulement de manière ponctuelle. Cela suppose une préparation, un avant, et aussi un après.

-Ensuite il y a tous ceux qui ont abandonné la pratique de ce sacrement parce que fort marqués par une pratique ancienne trop moralisante et basée sur une logique marchande ; pensant que ce n'est plus nécessaire aujourd'hui, l'Eglise ne semblant plus trop y tenir à leurs yeux ; parce que n'ayant plus une conscience éveillée du péché qui est en eux. Cela conduit à proposer ce sacrement comme Bonne Nouvelle attendue sur un chemin de conversion permanente, à l'envisager d'abord comme lieu de révélation de la grâce de Dieu pour chacun.

-Enfin, il y a tous ceux qui n'ont jamais, ou très peu, pratiqué ce sacrement. Ce sacrement est bien un lieu privilégié pour entrer un peu plus dans la relation d'amour que le Père nous offre, pour être davantage lié à lui en Eglise, pour recevoir la Bonne Nouvelle du salut réalisé en Jésus Christ et entendre son appel à la conversion.

Bibliographie

BLOOM A., *Le Sacrement de la Guérison*, Cerf, Paris, 2004

Yvette CHABERT Roger PHILIBERT, *Vivre le pardon tout simplement*, éd. de l'Atelier, Paris 1999

Lytta BASSET *Le pouvoir de pardonner*, Labor et fides, 1999

Lytta BASSET *Guérir du malheur*, Labor et fides, 1999

Lytta BASSET *Culpabilité*, Labor et fides, 2005

MARLIANGEAS B., *Réconciliation aujourd'hui*, Les éditions ouvrières, collection Vivre, Croire, Célébrer, 1989

MARLIANGEAS B., *Culpabilité, péché, pardon*, Paris, Cerf, 2005

Célébrer, Cerf/Centre National de Pastorale Liturgique n° 259-267-269-286 – 340 (et ss)

Célébrer la pénitence et la réconciliation, Rituel, 1997 et 1991

MONBOURQUETTE J., *Comment pardonner ?* Novalis-Bayard, 2001

MONBOURQUETTE J. *Comment demander pardon sans s'humilier ?* Bayard 2005

Simone PACOT *L'évangélisation des profondeurs*, Cerf, 2004

GRUN A *La réconciliation avec soi-même et avec les autres*, Médiaspaul, 2003

THEVENOT X. *Les péchés. Que peut-on en dire ?* Ed. Salvator, 1983

GIRTANNER Maïti *Résistance et pardon* ed Vie chrétienne , 2001

GIRTANNER Maïti *Même les bourreaux ont une âme* , éd. de la Loupe , 2008

PARDONNER...ETRE PARDONNE

Introduction

1. Clarifier le vocabulaire

- Erreur ou bêtise
- Sentiment de culpabilité
- La faute
- Le péché

2. Etre pardonné, pardonner dans la révélation biblique

- L'Ancien Testament
 - Le péché : *Cain et Abel* (Gen 4, 3-16)
 - Le pardon de Dieu
 - Le pardon des frères : *La loi du talion, les écrits de Sagesse*
- Avec Jésus, qu'observons-nous ?
 - La femme adultère* (Jn 8, 3-11)
 - Un père avait deux fils* (Lc 15, 11-32)
 - Le pardon fraternel
 - Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* (Mt 6,12)

3. Pardonner, une aventure humaine et spirituelle

- Une impossible définition
 - Non à l'irresponsabilité
 - Non à l'oubli
 - Non au refus de justice
- Témoignage de Maiti Girtanner
- Pardoner : un chemin ...

4. Célébrer le pardon

- Une diversité de démarches
- Célébrer la *pénitence* et la *réconciliation*
- Plusieurs formes
- Quatre étapes du sacrement
- Résistances : Que peut apporter l'aveu ?
 - Pourquoi un prêtre ?
 - Et le laïc ?
- La célébration de la pénitence et de la réconciliation : une Bonne Nouvelle à annoncer , une pastorale à déployer....